

Al Gore : « L'atmosphère est un égout à ciel ouvert »

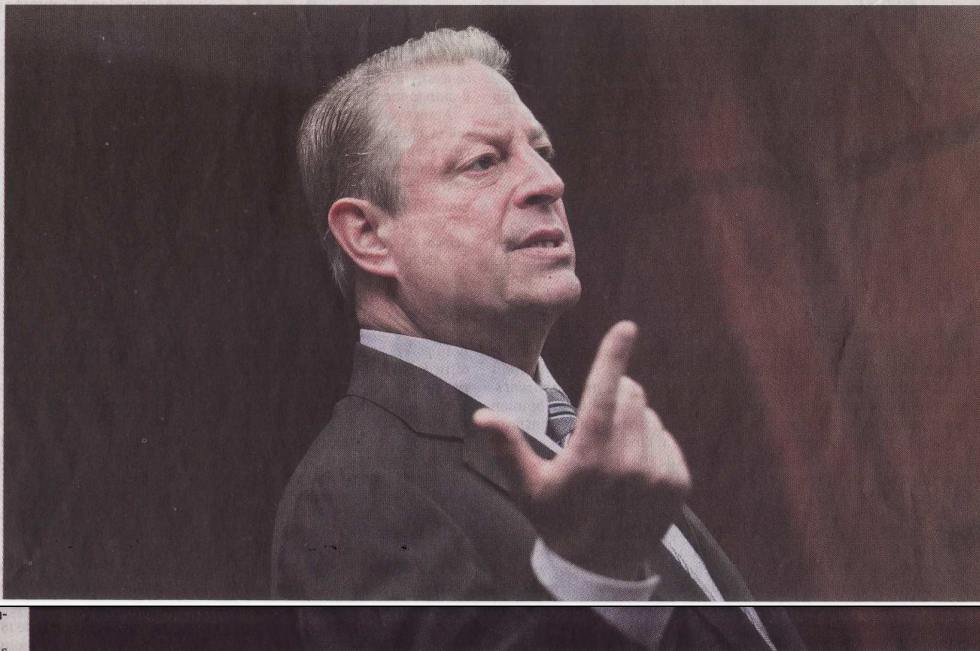
Pour le Prix Nobel de la paix 2007, la multiplication des événements extrêmes pousse à agir

Entretien

Nashville (Etats-Unis)
Envoyée spéciale

L'ancien vice-président démocrate des Etats-Unis, Al Gore, publie le 12 septembre en France, un nouveau livre intitulé *Le Futur. Six logiciens pour changer le monde* (Editions de La Martinière). L'essai traite des grands défis de la planète dont le changement climatique, thème qui lui a valu d'être co-lauréat du prix Nobel de la paix en 2007, avec le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

Le créateur du documentaire *Une vérité qui dérange* est aujourd'hui, à 65 ans, un homme d'affaires. Il dirige la société d'investissements Generation Investment Management, tout en continuant à encourager la prise de conscience du changement climatique. Al Gore a reçu *Le Monde* dans ses bureaux de Nashville (Tennessee). Six ans après le prix Nobel de la paix, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) va présenter



Al Gore, le 11 juin, à Washington. SAUL LOEB/AFP

son nouveau rapport fin septembre. Quel est votre diagnostic ?

La crise s'est aggravée. Plus nous retardons une réponse globale, plus il sera difficile de la résoudre. C'est un point commun avec la crise syrienne, pourrait-on dire : il y a des problèmes qui ne deviennent pas plus faciles à résoudre parce que l'on retarde les solutions...

Nous continuons à déverser chaque jour dans l'atmosphère 90 millions de tonnes d'émissions polluantes, comme si c'était un égout à ciel ouvert. L'accumulation de cette pollution représente maintenant autant d'énergie calorifique supplémentaire que l'explosion, chaque jour, de 400 000 bombes d'Hiroshima. L'essentiel de cette chaleur part dans les océans, mais une bonne partie gagne l'atmosphère, et une autre dessèche les sols. On en mesure les conséquences : des sécheresses plus intenses et des orages qui déversent des pluies beaucoup plus fortes. Les prévisions pour la France, l'Italie, l'Espagne, tout le sud de

l'Europe sont particulièrement catastrophiques.

Cette ville où nous sommes – Nashville – a connu il y a trois ans une inondation comme il n'y en a qu'une par millénaire. Des dizaines de mes voisins ont perdu leur maison, leur entreprise. Ils n'avaient pas d'assurance. De mémoire humaine, ces régions n'avaient jamais été inondées. Et pourtant, avec la crise, la question du climat a perdu en intensité.

C'est vrai. Depuis 2007, tous ceux qui voulaient faire une priorité de la lutte contre le réchauffement climatique ont été confrontés à un quadruple phénomène. La grande récession de l'automne 2008, qui a créé une nouvelle réalité politique pour la plupart des gouvernements dans le monde ; la décision de la Chine de subventionner massivement la construction

de panneaux solaires et d'éoliennes. Cette politique a eu des effets bénéfiques mais elle a ruiné les perspectives commerciales des entreprises en Europe et en Amérique du nord. Troisième élément : la découverte de vastes réserves de gaz de schiste exploitables grâce

« Les gens écoutent quand leurs parents et grands-parents leur disent que ça n'a jamais été comme ça »

aux progrès technologiques réalisés dans les forages horizontaux et la fracturation hydraulique. Ces nouveaux gisements ont abaissé le prix de l'électricité à des niveaux qui ont contribué à la faillite de beaucoup d'entreprises solaires et éoliennes. Et il y a eu enfin l'échec du Sommet sur le climat à Copenhague en 2009.

Voyez-vous des perspectives de changement ?

Oui. Ces deux dernières années, il y a eu un renversement de situation. Les événements météorologiques extrêmes liés à la crise climatique sont devenus trop massifs et trop fréquents pour être ignorés. L'ouragan Sandy qui a frappé New York et la côte est, les incendies

dans l'Ouest américain, les inondations au Pakistan et en Australie, etc. La liste est trop longue mais leur impact cumulé a forcé les gens à réévaluer l'urgence qu'il y a à agir. Les gens écoutent quand leurs parents et grands-parents leur disent que ça n'a jamais été comme ça...

Il se trouve aussi que les investissements réalisés dans le solaire et le vent ont abouti à des réductions progressives des coûts pour l'électricité générée par l'énergie photovoltaïque ou éolienne. Au point qu'une majorité des habitants de la planète ont maintenant la possibilité d'acheter de l'électricité issue du solaire et du vent à des prix inférieurs au coût de l'électricité générée par d'autres sources. Selon un rapport publié la semaine dernière par la firme Bernstein, 4,2 milliards de personnes vivent dans des régions où le prix des énergies renouvelables a chuté au-dessous du prix moyen du réseau électrique.

En dépit du boom du gaz de schiste ?

Oui. La dynamique est très simple. La courbe d'abaissement du coût pour l'énergie solaire et éolienne ressemble à la courbe bien connue qui s'applique aux puces électroniques. L'efficacité augmente alors que le coût diminue. Et plus on les utilise, plus le prix baisse. Alors que les énergies

fossiles, plus on les utilise, plus elles coûtent cher.

Voyez-vous d'autres facteurs potentiels de progrès ?

Maintenant qu'il a été réélu, le président Obama cherche avec énergie des solutions à la crise climatique. Le nouveau président chinois Xi Jinping tient aussi des discours très encourageants. L'Europe est toujours mobilisée. La Corée, l'Irlande, l'Australie, l'Inde, de nombreux pays commencent à bouger. Et aux Etats-Unis, la Californie – et d'autres Etats – ont maintenant adopté un système de marché d'émissions.

Plus les conséquences de l'utilisation des combustibles fossiles sont claires, et plus le coût des renouvelables diminue, plus on constate une nouvelle vague d'engagement. Je crois qu'on ne peut plus arrêter ce mouvement. Bien sûr, nous sommes encore dans une course contre la montre. Les émissions polluantes liées aux activités humaines continuent d'augmenter. Mais les conditions pour une transformation révolutionnaire de l'énergie mondiale sont en place.

C'est étonnant de vous voir aussi optimiste !

Je le suis. Cela dit, on continue à avoir besoin de leadership. Justement. Vous avez été très critique envers Barack Obama avant les élections.

Il a changé. Il pense davantage à la marque qu'il va laisser dans l'Histoire. Il a trouvé des solutions administratives qui ne dépendent pas du Congrès. Ce n'est pas suffisant. Mais c'est un pas important. Il n'a pas encore décidé sur le projet de pipeline Keystone XL qui doit acheminer entre le Canada et le golfe du Mexique du pétrole extrait des sables bitumineux...

C'est une décision importante. Je ne pense pas qu'il va l'autoriser. Quel est le scénario le plus probable à vos yeux pour le futur ?

La réponse dépend de notre degré de participation dans les processus de décision. Il y a une vieille légende politique dans le Ten-

« Les conditions pour une transformation révolutionnaire de l'énergie mondiale sont en place »

nessée. C'est l'histoire d'un jeune garçon et d'un vieil homme qui a la réputation de trouver toutes les

réponses aux questions qu'on lui pose. Le garçon veut piéger l'aieul. Il capture un petit oiseau, l'enferme dans ses mains et met au défi le vieil homme de répondre à cette question : cet oiseau est-il mort ou vivant ? Bien sûr, il prévoit d'étouffer l'oiseau si le vieil homme répond qu'il est vivant. Mais le vieil homme lui dit : « La réponse est dans tes mains, mon fils. » Le futur est aussi entre nos mains. Aucune chance de vous voir présenter de nouveau à la Maison Blanche ?

Je le dis souvent : je suis un homme politique en convalescence. Plus je la prolonge, plus j'ai de chances de réussir à résister à la rechute.

Vous avez été l'un des rares sénateurs démocrates à approuver la guerre du Golfe en 1991. L'un des premiers à vous opposer à l'offensive de George Bush en 2003 en Irak. Approuvez-vous le projet de frappes militaires en Syrie ?

Le débat est en cours. Je vais attendre pour me prononcer.

Si je sentais que la situation est similaire à celle où George Bush et Dick Cheney demandaient l'autorisation d'envahir l'Irak sous de faux prétextes, j'élèverais la voix sans hésitation. Ici l'éventail des choix est beaucoup plus complexe. Et je sais, de par ma propre expérience, que ce n'est pas toujours utile d'avoir des conseils de l'extérieur. Je m'exprimerai en temps utile. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
CORINE LESNES